

# La chaîne du cœur

*Marie-Charlotte Von Koenig, Md*

*Urgence du Pavillon de Hull (trauma 2)  
E.V.A.C. Équipe médicale du Massif de la  
Petite-Rivière-Saint-François*

*(Au Dr Alphonse Montminy, président de la Fondation des maladies du cœur)*

Je vous écris à titre strictement personnel pour vous faire part d'un événement heureux dont j'ai eu vent, n'y ayant pas participé, et que je crois très important de souligner. Cet événement s'est déroulé le lundi 27 février au centre de ski du Massif de la Petite-Rivière-Saint-François. Il illustre de façon exemplaire le déroulement de la « chaîne de survie » reconnue internationalement, et le dévouement heureux qui peut en découler.

Dans une file d'attente pour les remontées mécaniques à la base de la montagne, un homme s'effondre. Cet

homme d'une soixantaine d'années a un certain embonpoint, mais pourtant « est en forme » et skie plusieurs fois par semaine. Une infirmière et un ambulancier qui attendent aussi à ce moment constatent l'absence de signes vitaux de l'homme et commencent immédiatement les manœuvres de réanimation de base: massage cardiaque et respiration artificielle. Les patrouilleurs alertés demandent le médecin de garde pour la montagne et font venir une ambulance. L'homme est rapidement transporté à l'infirmerie située à la base de la montagne pendant que les manœuvres de réanimation se poursuivent. Le défibrillateur automatisé est employé et l'homme reçoit deux chocs qui servent comme vous le savez à permettre à son cœur de se remettre à battre efficacement. Le retour d'une pulsation est constaté;

l'homme, qui a toujours une respiration inefficace, est intubé. Il est transféré par ambulance à l'hôpital (centre de stabilisation de niveau 1) le plus près, accompagné du médecin de montagne, où son état est stabilisé, puis à un hôpital spécialisé de Québec. Le tube a pu déjà être enlevé entre le Massif et l'hôpital local. Aujourd'hui, selon la responsable de la patrouille qui a communiqué avec l'hôpital receveur, le skieur va mieux.

Comme nous le savons tous à ce jour, un individu souffrant d'un « arrêt cardiaque » hors du milieu hospitalier bénéficie d'au mieux 5% de chances d'être ramené à la vie. Les patrouilleurs, qui avaient à utiliser le défibrillateur pour la première fois, et l'un des ambulanciers présent qui l'avait déjà utilisé plusieurs fois sans succès, connaissent aussi trop bien ces statistiques.

C'est pourquoi je trouve si important de témoigner de cette démonstration édifiante d'un succès de l'application de la « chaîne de survie ». Cette réanimation réussie fait partie des 5% dont nous n'entendons malheureusement pas assez parler, mais qui entretiennent notre flamme.



ARCHIVES LE SOLEIL

*De façon générale, un individu souffrant d'un arrêt cardiaque hors du milieu hospitalier bénéficie d'au mieux 5% de chances d'être ramené à la vie.*